

La cachette

1

PAPA est libraire. Il adore les livres. Il les dévore. C'est un ogre. Il lit toute la journée et parfois même la nuit. C'est une maladie incurable mais ça n'a pas l'air d'inquiéter notre médecin de famille.

Chaque soir, une nouvelle pile de livres débarque à la maison. Il y en a partout, jusque dans les toilettes. C'est une invasion. Impossible de râler.



Avec papa, les envahisseurs ont toujours raison. Il leur parle comme à des êtres humains. Il leur invente des prénoms et les appelle mes p'tits bouquins. Tous les bouquins sont ses copains.

Moi, je n'ai pas de copain. Et je n'aime pas les livres. De l'extérieur, je ressemble à papa. Mais à l'intérieur, alors là, nous sommes deux étrangers. Maman fait semblant de ne pas s'en apercevoir. Elle nous aime tous les deux. Je suis le plus petit mais elle ne me défend même pas quand papa veut me forcer à lire, vous vous rendez compte ?

Les grandes vacances viennent de commencer. Je ne sais pas quoi faire.

Alors j'aide papa à la librairie.

Qu'est-ce que je fais ? Pas grand-chose. Il m'a interdit de ranger et même de toucher quoi que ce soit. Il paraît que le papier ne me résiste pas. C'est vrai que j'aime bien entendre le bruit d'une feuille en train de se déchirer. C'est beau comme un morceau de musique.

Alors je guette les voleurs. C'est la seule chose qui m'amuse dans une librairie. Quand un livre disparaît dans la poche d'un pickpocket, je ne dis rien, je suis bien trop content. Un envahisseur de moins ! Mais cela arrive rarement. En général, papa détecte les voleurs au moment où ils pénètrent dans le magasin.

La plupart du temps, je surveille les lecteurs. Je les connais tous. Ils ont leurs habitudes. Certains reniflent les livres comme s'ils choisissaient un camembert. D'autres se servent au hasard. Ils adorent les surprises. La librairie, c'est une loterie ! Et puis il y a ceux qui n'arrivent pas à se décider. Ils prennent. Ils reposent. Ils reprennent. Finalement se ravisent et remettent le livre à sa place. Souvent, ils repartent les mains vides, gênés de n'avoir rien acheté.

J'ai une cachette, dans le fond de la boutique. Une petite fenêtre se découpe dans un mur de livres. Personne ne peut me voir. Je suis un espion. Sur un cahier, je marque dans les moindres détails ce que j'observe. Un jour, je mettrai tout ça dans un livre, qui sait ? Mais ça m'étonnerait car la grammaire et moi, on ne s'entend pas.

Tiens, un nouveau client. Je ne le connais pas, celui-là. Jamais vu dans le quartier. Il vient peut-être de déménager.

Je lui trouve une drôle de tête. Le teint gris, des sourcils en bataille et un air complètement ahuri. Et puis il se livre à un curieux manège. On dirait qu'il flotte à dix centimètres du sol. Comme un fantôme. Je trouve son comportement bizarre.

Oooh !



Drôle de client

2

J'ai vu, de mes yeux vu, le client inconnu boire un livre. Non, je n'ai pas la berlue. Pendant cinq minutes, il s'est promené dans les rayonnages. Les yeux fermés, il se déplaçait en silence, les bras tendus droit devant lui. On aurait dit qu'il écoutait le bruit des livres.

Subitement, il a saisi un p'tit bouquin et tout est devenu encore plus fou.

Il ne l'a pas ouvert. Il a seulement écarté les pages du milieu et là, dans la fente ainsi pratiquée, il a planté une paille tout juste sortie de sa poche. Sa bouche s'est mise à aspirer. Sur son visage, il y avait du plaisir comme si le livre contenait du jus d'orange et des glaçons. Il faut dire qu'il faisait très chaud ; un temps à ne pas s'aventurer dans une librairie.



J'ai poussé un petit cri de stupéfaction. Je sais, je n'aurais pas dû. Aïe ! Je crois qu'il m'a entendu. Il a remis le livre à sa place, a rangé sa paille et s'est dirigé vers la sortie.

Aussitôt, j'ai bondi de ma cachette pour examiner le livre dans lequel la paille s'était plantée. Je n'ai pas eu de mal à le retrouver. Il était moins épais que les autres et avait une consistance caoutchouteuse. En le soulevant, je l'ai trouvé d'une légèreté extraordinaire. S'il y avait eu un coup de vent dans la boutique, il se serait envolé. Mais quand je l'ai ouvert, j'ai failli m'évanouir. Il était vide. Sur les pages, il ne restait pas le plus petit mot.

L'étrange client avait bu toute l'encre du livre...

La poursuite

3

Je n'ai pas eu le temps d'avoir peur. Mon excitation était bien trop grande. Il fallait agir tout de suite. J'étais sûr que le drôle de client ne reviendrait plus jamais dans la boutique. Il m'avait entendu et savait que quelqu'un l'avait surpris au milieu de sa dégustation.

J'avais le choix entre tout raconter à papa et mener seul ma petite enquête. De toute façon, papa n'allait jamais me croire. Connaissant mon allergie à la lecture, il était même capable de m'accuser d'avoir gommé les lettres une à une. Alors je me suis élancé sur les traces de l'étrange lecteur.

- Où vas-tu ? m'a demandé papa.
- Je sors !

Dans la rue, le soleil m'a assommé à moitié. J'ai eu peur de m'être décidé trop tard. Le buveur d'encre avait disparu.

J'ai choisi au hasard un côté du boulevard et je me suis mis à courir. Slalomant entre les passants, j'ai bien parcouru trois cents mètres sans rien voir. Non, non et non ! Je ne voulais pas renoncer. Pour une fois qu'il se passait quelque chose de pas commun dans ma vie...



Je me suis accroché et j'ai fini par apercevoir mon bonhomme. Je l'ai reconnu à son allure particulière. Il avançait vite, sans bouger les jambes. Tout le monde s'écartait avec crainte sur son passage.

Derrière un arbre, j'ai repris ma respiration et je lui ai emboîté le pas.

C'est ainsi que je me suis retrouvé devant la grille du cimetière ...

J'ai frissonné malgré moi. Un cimetière, ça n'est pas un endroit pour les enfants. Continuer pouvait se révéler dangereux.

Mais j'ai continué. Je suis un « homme » d'action, pas une mauviette.

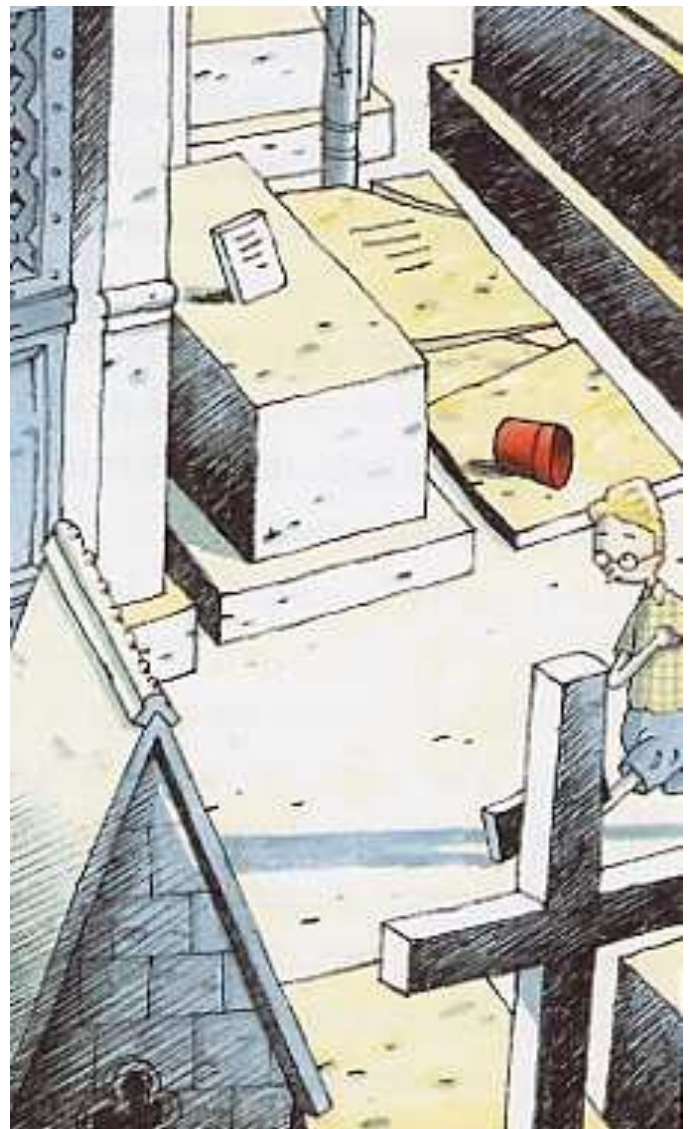
Mon suspect avait pris de l'avance dans l'allée principale. J'ai accéléré l'allure pour combler la distance qui nous séparait.

Soudain, il a bifurqué dans une petite allée qui partait en diagonale. Le temps d'arriver à l'embranchement, il n'y avait plus personne.

Un gros mot m'a échappé. Quel nul !

Comme je ne voulais pas avoir parcouru tout ce chemin pour rien, j'ai serré les dents et je me suis engagé entre les pierres tombales.

Partout, des noms et des dates étaient gravés dans la pierre. Je ne connaissais pas tout ces gens qui reposaient sous terre mais ça me gênait de leur marcher dessus. J'étais si pressé que je n'ai dit bonjour à personne. Les morts ont dû me trouver bien mal élevé !



L'un d'eux avait bu le livre. Où se cachait-il ?

Il n'était pas donné à tout le monde de rencontrer un vampire. Et il était encore plus rare d'en découvrir un qui suçait l'encre des p'tits bouquins. Quelle chance j'avais ! Et quelle trouille...

Là !



Un étrange monument se dressait au milieu de l'allée. Il représentait... une bouteille d'encre ! Incroyable !

Mes genoux se sont entrechoqués. Dehors, il faisait jour mais dans ma tête, c'était le noir complet.

Comme un automate, j'ai poussé la grille de ce caveau bizarre. Elle n'était pas fermée à clef. Un escalier s'enfonçait dans les profondeurs de la terre. J'ai descendu les marches au ralenti. Du plafond tombaient des toiles d'araignée qui se collaient dans mes cheveux. Brrr..

En bas se trouvait une petite salle ronde dont les parois étaient tapissées de livres. Des milliers de volumes se serraient les uns contre les autres comme des petits soldats au garde-à-vous. Étrange bibliothèque. Le garde-manger du monstre...

Quelques bougies éclairaient un cercueil en forme de stylo-plume, posé sur des tréteaux. A l'intérieur... Eh bien, mon suspect ronflait. Une couverture masquait son corps. Seule sa tête était visible, reposant sur un gros oreiller de satin. Sur sa peau de papier mâché, des petites lettres semblaient incrustées comme des taches de rousseur. Je me suis approché pour mieux voir.



Brusquement, il s'est redressé et ses yeux se sont posés sur moi ; fixes et injectés d'encre noire.

Mon sang s'est mis à bouillir. Je me suis senti tout à coup comme un enfant à la coque. Les vampires aiment-ils les mouillettes ?

J'étais cloué sur place par la peur. Impossible de m'enfuir. Mes cordes vocales étaient toutes molles. Impossible de crier.

- Qu'est-ce qui t'amène, petit ?

Il avait une voix douce et sifflante. Vite, trouver une réponse intelligente...

- Je venais voir ma grand-mère. J'ai dû me tromper de porte.

- Ta grand-mère habite dans ce cimetière ?

- Non. Je me suis aussi trompé de cimetière.

Vam ... Vampire !

5



Il a grogné. J'ai sursauté. Sa langue pointue et menaçante, semblable à un morceau de papier buvard, s'agitait entre ses lèvres.

- Tu m'as suivi, petit. Pourquoi ?

A quoi bon mentir ? Il semblait lire dans mes pensées...

- Vous avez bu un livre. Je vous ai vu !

- Voilà donc la raison de ta présence ici. Tu es bien imprudent. Sais-tu qui je suis ?

- Un vam... un vampire.

- En effet. Tu as de la chance que je sois devenu allergique au sang, après en avoir bu pendant cinq siècles, sinon ...

Je n'ai pas essayé d'imaginer ce qu'il voulait dire par là.

- Pourquoi vous avalez de l'encre, m'sieur ?

- A cause d'une crise de foie qui dure depuis soixante-douze ans. C'est le seul aliment qui passe. Et puis c'est nourrissant.

- Ah ? Mais pourquoi ne pas acheter tout simplement des bouteilles d'encre ? En installant un réfrigérateur dans cette crypte, vous pourriez rester bien tranquillement chez vous.

- Non, petit. L'encre liquide est fade. C'est comme un régime sans sel. Par contre, l'encre qui a vieilli sur le papier possède une saveur incomparable. Un vrai régal.

J'ai fait la grimace. Un régal ? Tu parles !

- Tu ne me crois pas ?

- Si, si.

J'ai commencé à reculer.

- Non, tu ne me crois pas. Qu'à cela ne tienne, je vais te donner le goût de l'encre ! Demain, tu comprendras...

Il a jailli comme un diable de son cercueil. À la place des dents, il avait des plumes sergent-major. Son sourire était aveuglant et si proche, si proche...

Un voile noir s'est posé sur moi, tout doucement, comme du coton.

Les vampires n'existent pas. Personne ne boit un bol de sang pour son petit déjeuner et encore moins de l'encre avec une paille. Je déteste les cauchemars. Ça me donne les chocottes.

Je m'étais endormi dans ma cachette. La librairie allait bientôt fermer. Il ne restait qu'un ou deux clients retardataires. Dans mon bras, une forte démangeaison m'a réveillé. Mes efforts pour la dissiper sont restés vains. Elle semblait venir de l'intérieur de ma chair..

Pour être bien sûr que j'avais rêvé, j'ai feuilleté quelques livres. Tout allait bien. Ils étaient bourrés de texte. Je suis retourné somnoler dans ma cachette. Une faiblesse étrange rendait mon corps lourd, lourd...

Papa a fermé la porte du magasin à double tour. Clac-clac. Enfin tranquille ! Quel calme dans la boutique. Je me sentais merveilleusement bien dans le noir. Dire que papa ne s'était aperçu de rien. Sûr qu'il allait me chercher. Mais j'avais mieux à faire que de rentrer me coucher à la maison. Sagement alignés sur leurs étagères, les livres m'appelaient.

« Viens. Viens ! Ouvre-nous ! »

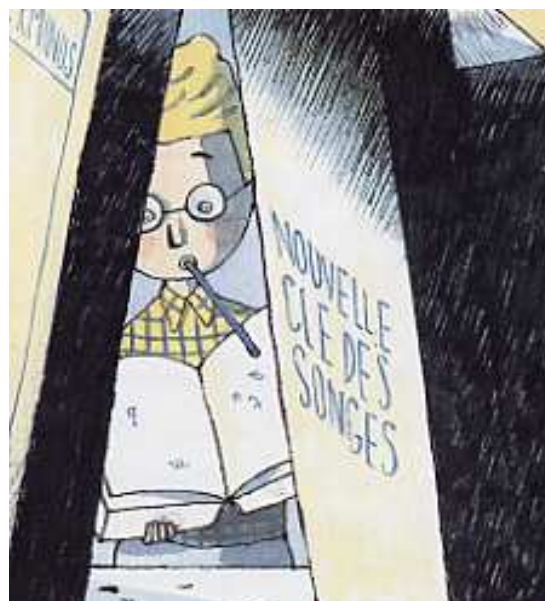
C'était bien la première fois qu'un livre me faisait envie.

« Viens. Viens ! Feuillette-nous ! »

Dans ma poche, il y avait une paille. Quelle chance ! Hum ! Délicieux...

La première gorgée m'a fait l'effet d'une décharge électrique. Aussi curieux que cela puisse paraître, j'étais en train de manger des phrases et de croquer des paragraphes. Les p'tits bouquins étaient aux petits oignons !

Mais le plus étonnant était que la saveur qui inondait ma langue variait suivant les mots et les passages du texte. Ce n'était pas l'encre elle-même que j'absorbais mais de l'aventure à l'état pur.





Sur une mer déchaînée, deux navires s'affrontaient. A l'abordage ! Les pirates, un sabre entre les mâchoires, souriaient féroce­ment. Je ne lisais pas ce qui arrivait, je le vivais. J'étais le capitaine des corsaires du roi et je défendais chère­ment ma peau.

Tout à coup, je me suis retrouvé face à un diable avec un bandeau sur l'œil et une jambe de bois. Le terrible capitaine Flint ! Nous avons croisé le fer. J'étais épuisé. Mes bras ne répon­daient plus.

Dans un dernier effort, je me suis jeté sur mon adversaire. Il a esquivé. Je suis passé par-dessus bord...

Au moment où j'aspirais les premiers mots du deuxième chapitre, la lumière s'est brutalement allumée. J'ai avalé de travers.

Papa était là !

- Viens te coucher, garnement !

Il n'a pas compris ce que je fabriquais avec le p'tit bouquin.

- Je t'avais demandé de lire des livres, pas de les mâchouiller !

En apercevant la paille et l'encre qui dégoulinait sur mon menton, son air fâché s'est envolé.

- Tu as été mordu par un chien ?

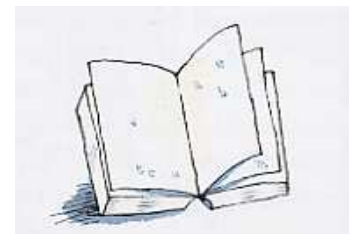
- Pas exactement ...

Il croyait sans doute que j'avais la rage. Je l'ai rassuré en lui affirmant que c'était du chocolat. Et il m'a cru !

Pourtant, il n'avait pas tout à fait tort. J'avais bel et bien été mordu, mais pas par un chien. Quand je m'étais évanoui dans la crypte, le vampire avait gravé son nom sur mon bras avec les plumes qui lui servaient de dents. *Draculivre...* Désormais, je lui appartenais.

J'étais devenu un buveur d'encre.

Alors pour la première fois de ma vie, je me suis réjoui d'avoir un papa libraire...



ÉRIC SANDOZIN

MARTIN MATJÉ

Le buveur d'encre



NATHAN